

ANDRZEJ ABRAMOWICZ

LE GÉNÉRAL MICHEL SOKOLNICKI DANS LA FORÊT DE TEUTOBERG (TEUTOBURGER WALD)

Dans *l'Inventaire des antiquités conservées dans la Maison Gothique à Puławy*, écrit par Isabelle Czartoryska, elles sont classées sous le numéro 144 « Perles grandes, trouvées sur les lieux où périt Varus. Offertes par le général Sokolnicki »¹. La question qui se pose est suivante: quels événements sont évoqués par ces perles et comment ces dernières sont-elles arrivées à Puławy?

On est en 1810. Après la glorieuse campagne de 1809 le général Michel Sokolnicki (1760–1816) est tombé gravement malade au printemps du 1810 et, transporté à Puławy, il ne devait sa guérison qu'aux soins attentifs de la princesse Isabelle Czartoryska. Depuis, il était très reconnaissant à sa bienfaitrice. Afin de se rétablir complètement il a décidé de faire une cure dans une ville d'eaux. Il a choisi Pymont en Westphalie et il s'y est rendu vers la fin de l'été. Amer et mécontent des honneurs qu'on lui a rendu après la victorieuse campagne contre l'Autriche, il s'était probablement déjà décidé à passer de l'armée du Duché de Varsovie au service direct des Français. Il s'est rendu à Pymont — comme l'a écrit son homonyme et parent, l'historien Michel Sokolnicki — avec un grand train, en douze chevaux, accompagné de son officier adjoint Jordan et de six domestiques². À son arrivée il a été très bien reçu par le prince Georges Waldeck-Pymont (probablement le général était muni des lettres de recommandation écrites par le prince et la princesse Czartoryski), on suppose qu'il s'agit de Georg Friedrich, Karl Graf zu Waldeck und Pymont (Sokolnicki l'appelait toujours prince), né en 1785, mort en 1826³.

¹ (Izabella Czartoryska) *Poczet pamiątek zachowanych w Domu Gotyckim w Puławach*. Warszawa 1828, p. 16. I. Czartoryska, entre autres, sous l'effet que lui ont fait les partages de la Pologne a créé une sorte de musée à Puławy. C'étaient: Le Temple de Mémoire appelé aussi Le Temple de Sybille, construit en 1801 et La Maison Gothique construite huit ans plus tard.

² M. Sokolnicki, *General Michał Sokolnicki 1760–1816*. Kraków i Warszawa 1912, p. 202.

³ *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. 40, Leipzig 1897, p. 667–668.

Sokolnicki se servait de sa bibliothèque, de ses collections et de son laboratoire où il analysait les eaux des environs. Il est fort probable que c'était Georges Waldeck qui a attiré l'attention de Sokolnicki sur la non lointaine Forêt de Teutoberg, où en l'an 9 de notre ère des événements dramatiques ont eu lieu: la retraite et la défaite de Varus, assailli par les Germains commandés par Arminius. Le prince possédait une grande toile peinte par Tischebein représentant la victoire d'Arminius.

D'autre part, l'époque des guerres de Napoléon et le patriotisme allemand reveillé il n'y a pas longtemps le poussaient à se ressouvenir des jours de gloire. Même si c'était son hôte qui a poussé définitivement Sokolnicki à ces recherches — on y reviendra — ce dernier était déjà généralement orienté en partant de Puławy. C'était justement en 1809 que la princesse Isabelle aménageait sa Maison Gothique dont la première destination elle a présentée dans *l'Inventaire des antiquités...* ainsi: « Le Temple de Sybille était destiné à abriter seulement les monuments nationaux. La Maison Gothique ne devait renfermer que les antiquités étrangères; on y a donc rassemblé tout cela qu'apportaient les voyages et les envois fréquents et de nombreux dons »⁴. Ainsi donc, au cours de ses voyages en Westphalie et puis en Belgique, Sokolnicki était en quelque sorte l'agent de la princesse, autorisé à amasser aux frais de cette dernière, les antiquités intéressantes. Les documents concernant son activité sont conservés dans la Bibliothèque des Czartoryski à Cracovie et, entre autres, on y trouve les lettres originales — rapports écrits à la princesse (Bibl. Czart. manuscrit XVII/621) et le brouillon de ces lettres qui est en même temps son journal du voyage et recueil des documentations. Ce manuscrit, écrit en français, est intitulé: *Journal et minutes de lettres de voyage adressées à S. Altesse M. la Princesse Isabelle Czartoryska née Csse Fleming et accompagnée d'un recueil*

⁴ *Poczet pamiątek...* Avant-propos, page non-numérotée.

d'échantillons de monuments historiques, 1810, par le général de division Michel Sokolnicki (Bibl. Czart. manuscrit 3103). M. Sokolnicki, l'historien, connaissait déjà ces documents et dernièrement ils ont été utilisés par Zdzisław Żygulski (jun) pour ses deux dissertations intéressantes: *Le bouclier de Renaissance dans la Collection des Czartoryski (Contribution à l'histoire des collections polonaises)*, éditée en 1952, et pour la seconde: *L'histoire des collections de Pulawy (Le Temple de Sybille et la Maison Gothique)* parue en 1962⁵. Des deux on peut sans aucun doute tirer la conclusion que le rôle de Michel Sokolnicki dans l'action de compléter la collection pour la Maison Gothique était très important. Il suffit d'ailleurs de regarder *l'Inventaire des antiquités...*, pour constater qu'une grande partie de ces antiquités a été fournie par le général. Il y en a environ 45 numéros d'inventaire. Dans ses contacts avec les vestiges du passé Sokolnicki a dû éprouver un intérêt tout particulier pour le théâtre d'opérations, à cause desquelles les légions de Varus ont essuyé une défaite en l'an 9 de notre ère. Nous le savons car il a publié ses réflexions et ses recherches. C'est une petite étude intitulée: *Recherches sur les lieux où périt Varus avec ses légions, extraites d'un journal de voyage fait en 1810, par M. le général de division Sokolnicki*, parue à Paris dans trois numéros du Moniteur (nos 130, 133, et 135) en 1812 et sous forme de tiré à part⁶. C'était — comme le titre même nous en informe — l'extrait du journal du voyage correspondant — paraît-il — avec le manuscrit 3103 Bibl. Czart., dans sa partie étant le brouillon de la lettre à Isabelle Czartoryska, daté à Lippenstadt le 9 octobre 1810⁷.

Le général commence ainsi: « Me trouvant par circonstance à Pymont en Westphalie, en l'année 1810, je me suis proposé de visiter méthodiquement ces fameux champs de bataille où furent exterminées les légions de Varus. Cette entreprise n'était point aisée, attendu que rien n'est plus diffus, ni plus incertain en même temps que les relations que donnent les auteurs allemands en général, sur les lignes d'opération des Romains, à la droite du Rhin. C'est encore un sujet inépuisable de discussions et de subtilités parmi les critiques de cette nation.

⁵ Z. Żygulski (jun.), *Tarcza renesansowa w zbiorach Czartoryskich (Przyczynek do dziejów kolekcjonerstwa polskiego)*, „Rozprawy i Sprawozdania”, R. 1952, Kraków 1954, p. 149–172. Z. Żygulski (jun.), *Dzieje zbiorów puławskich (Świątynia Sybilli i Dom Gotycki)*, „Rozprawy i Sprawozdania Muzeum Narodowego w Krakowie”, t. 7, Kraków 1962, p. 5–265.

⁶ *Recherches sur les lieux où périt Varus avec ses légions, extraites d'un journal de voyage fait en 1810, par M. le général de division Sokolnicki*. (Extrait du Moniteur, nos 130, 133, et 135, an 1812). De l'Imprimerie d'A. Bailleul, rue Helvétius no 71, p. 1–40.

⁷ M. Sokolnicki, *General...*, p. 386.

Plus de trente historiens en ont parlé, et plusieurs en ont rempli des in-folio; chacun cite ses autorités, elles sont presque les mêmes partout, et il n'y en a pas deux qui s'accordent dans leurs conjectures pour déterminer les lieux d'une scène aussi remarquable, pour éclairer le fait le plus important, peut-être, de toute l'histoire de l'ancienne Germanie, puisque c'est à cette circonstance unique que les Germains ont dû leur délivrance du joug des Romains »⁸.

Il faut ajouter ici, que depuis les recherches de Sokolnicki la situation n'a pas beaucoup changé et toujours on n'est pas d'accord sur le lieu de bataille pendant laquelle Varus a péri. Zdzisław Zmigryder Konopka, dans son esquisse *Bataille dans la Forêt de Teutoberg*, donne un petit plan où il passe en revue les différentes hypothèses concernant le lieu de la défaite de Varus et il y en a quatorze⁹.

Malgré tous ces obstacles notre général encouragé par le prince Georges Waldeck et en compagnie de ce dernier « avec un Tacite à la main », commence l'exploration. Il se sert d'abord du guide écrit par Heinrich Mathias Marcard et intitulé *Description de Pymont*, ou bien de sa version originale, allemande *Beschreibung von Pymont* de 1784–1785 (il semble qu'il y avait plusieurs éditions)¹⁰. L'auteur était médecin, membre de différentes sociétés médicales et scientifiques qui s'intéressait visiblement à l'histoire.

Ici une digression s'impose. Il n'est pas facile de se servir de la dissertation de Sokolnicki car sa façon d'écrire consiste à citer de larges fragments des textes dont il se sert, par contre ses propres remarques, réflexions et recherches s'y trouvent sous forme d'annotations développées. Malheureusement il n'est pas conséquent et parfois on ne peut que difficilement distinguer ses idées de celles qu'il a puisé chez les autres.

S'aidant du guide de Marcard, Sokolnicki se rend d'abord sur le lieu nommé Arminiusburg situé environ une lieue et demie au Sud de la source de Pymont. C'est une montagne au sommet de laquelle se trouvent des ruines avec, au milieu, un creux surnommé par les habitants « le veau d'or » ou « cave ». On racontait qu'un trésor y avait été trouvé et on supposait que c'était là qu'avait été placé Irmensul. Sokolnicki n'exclut pas la thèse que c'était l'endroit où a été emprisonné Ségeste, le beau-père d'Arminius. A la fin de ses

⁸ *Recherches...* p. 1.

⁹ Z. Zmigryder-Konopka, *Bój w Lesie Teutoburskim*, „Przegląd Współczesny”, R. 15, t. 57, 1936, no 169, 118, d'après „Klio”, t. 25, fasc. 1/2.

¹⁰ H. M. Marcard, *Königl. Grossbrit. Hofmedicus zu Hannover, Mitglied der Königl. Grossbrit. und Königl. Dänischen Geselleschaften der Aerzte zu Edinburg und zu Copenhagen, der Göttingischen Societät der Wissenschaften Correspondenten, Beschreibung von Pymont*, Leipzig 1785.

Cet ouvrage a remporté un prix au concours de l'Académie de Berlin en 1748 et il a paru en version française — dont le général se servait — en 1751. Son titre est: *Dissertation qui a remporté le prix proposé par l'Académie Royale des sciences et Belles Lettres, sur les progrès des armes romaines en Allemagne, avec les pièces qui ont concouru*¹⁴. Sokolnicki vante la concision et la méthode de cette dissertation, parce que — écrit-il — « son Mémoire roule principalement sur la coïncidence des localités avec les faits, ainsi que de ces dernières avec l'étymologie de leurs noms actuels »¹⁵. Elle était d'autant plus précieuse pour lui — et l'est encore pour nous — qu'elle contenait les cartes dessinées par l'auteur. Ces cartes permettent la localisation approximative des endroits qu'il a décrit et visité et aussi nous facilitent la tâche de suivre les démarches du général (fig. 1).

Le Pasteur Fein a du bien connaître le terrain (il provenait de Hameln sur Vézère) et en les années 1734 et 1735 il a fait le chemin qu'il a cru être celui de Varus en retraite de la Vézère vers la Forêt de Teutoberg. A son avis, le tracé longeait la rive gauche — celle du Nord — de la rivière Emmer. Là, entre Linzenkrug et Fretholz il a trouvé les tombeaux (les tombeaux des payens), qu'il a ouvert le 3 juillet 1747 et où il a trouvé des charbons, des os et un morceau de crâne. Une pluie abondante a interrompu ses recherches¹⁶. Fein est mentionné en tant qu'archéologue dans le livre bien connu de Hans Gummel: *Forschungsgeschichte in Deutschland*¹⁷. Sokolnicki suit notre pasteur au site des tombeaux, et voilà ce qu'il écrit dans l'annotation concernant le texte cité de Fein: « On en a ouvert depuis qui renfermaient des urnes que l'on a vendues à des amateurs. Le prince Georges de Waldeck a bien voulu en faire la visite avec moi, et nous en fîmes ouvrir plusieurs, où nous trouvâmes les mêmes caractères décrits par M. Fein. L'un des travailleurs donna

¹⁴ *Dissertation qui a remporté le prix proposé par l'Académie Royale des Sciences et Belles Lettres, sur les progrès des armes romaines en Allemagne, avec les pièces qui ont concouru ... à Berlin ... MDCCLI. Titre à l'intérieur: Dissertation sur les progrès des armes romaines en Allemagne, qui a remporté le prix de l'Académie en MDCCXLVIII. par M. Fein, pasteur à Hamel. [dans:] Sammlung der Preiss- und einigen anderen Schriften, über die von der Academie vorgelegte Frage: Wie weit die alten Römer in Deutschland eingedrungen? vohrer geht nähere Beurtheilung und Auflöschung derselben Frage, Berlin 1750. Le titre de la version allemande: Abhandlung welcher den Preiss erhalten hat, aufgesetzt von H. Fein, Past. zu Hamel. Version allemande p. 71-104, française p. 105-150. Sokolnicki utilise la version française, partie: Section cinquième qui traite de l'Expédition de Varus, §§ XXXIII — XLVIII, p. 129-141.*

¹⁵ *Recherches...*, p. 8.

¹⁶ *Ibidem.* p. 14-15.

¹⁷ H. G u m m e l, *Forschungsgeschichte in Deutschland*, Berlin 1938 p. 106.

malheureusement contre une grande urne qu'il ne s'attendait pas à y trouver, et il l'a brisée; j'en ai retiré soigneusement les débris, avec les cendres et les ossements qui s'y trouvaient, ainsi qu'une petite urne de la grandeur d'un oeuf de poule assez informe qui était enfermée dans la grande, et laquelle servait probablement en guise de lacrymatoire, dont les Romains seuls faisaient usage; ce qui semble désigner qu'elle appartenait à un chef de cette nation, qu'on aurait reconnu parmi les morts par quelque signe distinctif. Il n'est pas étonnant d'ailleurs que ces urnes soient si rares dans ces tombeaux, et qu'elles n'aient pas le fini que les Romains avaient l'habitude de leur donner partout ailleurs: ici il en eût fallu un trop grand nombre, et ils n'avaient pas le temps d'en faire; ils se seront par conséquent servis des urnes grossières du pays pour quelques chefs de cohortes que l'on a voulu distinguer. Sans doute que si ces tombeaux appartenaient aux habitants du pays qui avaient également l'habitude de brûler leurs morts, et de conserver leurs cendres dans les urnes, celles-ci seraient bien moins rares qu'elles ne le sont. Il faut une extrême précaution en détarrant ces urnes; elles se brisent au premier choc: dès que l'on s'en aperçoit, il faut poser la pioche et la bêche, et ne se servir que des mains pour les dégarnir d'entre les cendres, au milieu desquelles elles sont posées; on les laisse ainsi à l'air, et en quelques heures elles se durcissent au point qu'on peut les enlever avec assurance »¹⁸. Ce texte est intéressant pour un historien d'archéologie, car Sokolnicki est conscient de possibilité d'attribuer ces tombes fouillées aux habitants du pays, pourtant il poursuit un raisonnement, dont il tire la conclusion que c'étaient les tombeaux des Romains. La fascination par le drame de l'armée de Varus et le raisonnement suggestif du pasteur Fein l'ont emporté. Que sont devenus l'urne et les autres objets trouvés ici? Est-ce que le général les a envoyés à Puławy? On ne sait pas. Il est possible que le prince Georges Waldeck les a joints à sa collection. Sokolnicki reparle de ces tombes dans sa suivante annotation. « Ces tombes, ou tumuli, sont encore assez marquées. J'en ai compté au-delà de 72 rangées sur deux lignes symétriques, autant que le terrain pouvait le permettre, et dans l'ordre qu'avaient habitué les Romains dans leurs batailles; elles vont à partir de la Tour de deuil (Thorn-to-Mayen), dont je parlerai plus bas jusqu'au fossé du Fretholz (Bosquet d'horreur). Je n'ai pu me lasser de parcourir à plusieurs reprises, pour étudier, admirer et révéler ces vestiges précieux; l'ordre et la symétrie avec lesquels ils sont rangés dénotent qu'ils ne peuvent être ni l'effet du hasard, ni l'ouvrage d'un

¹⁸ *Recherches...*, note 8, p. 14-15.

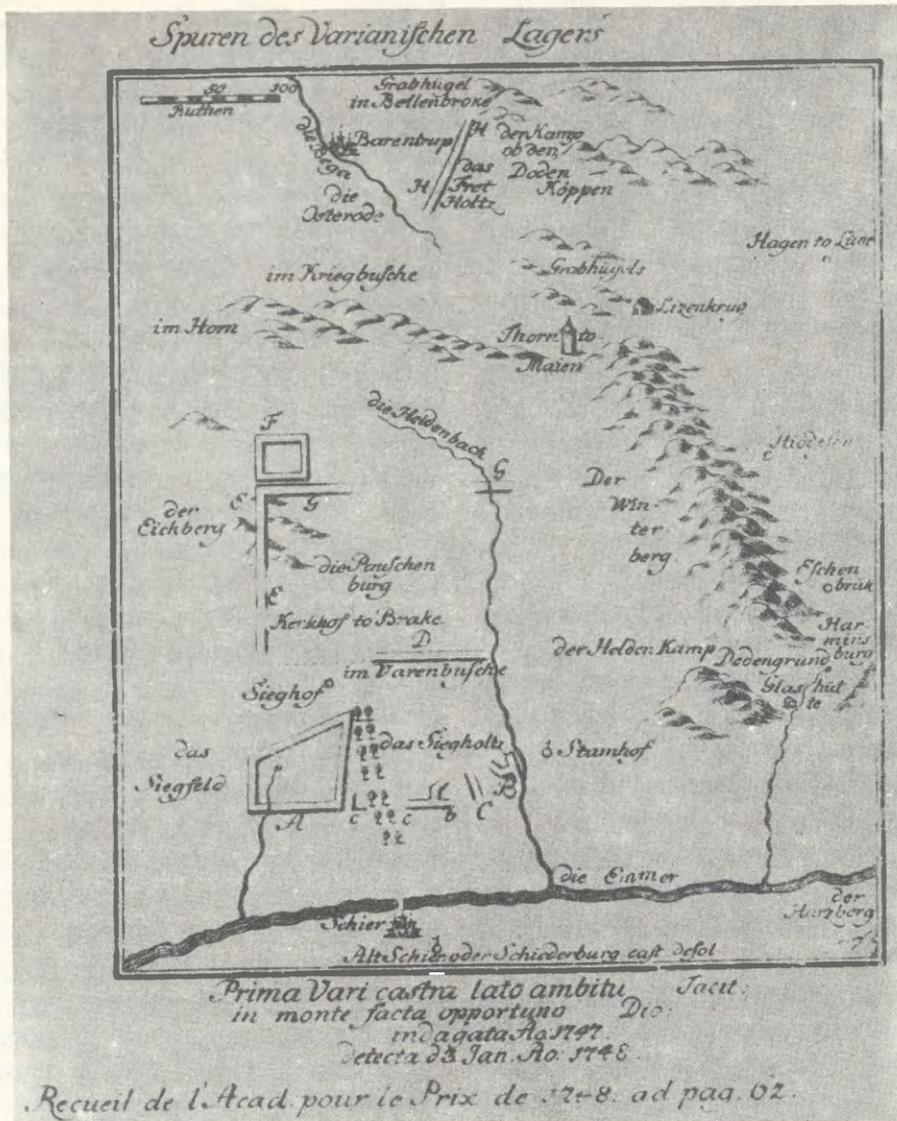


Fig. 2. Les vestiges des camps supposés être ceux de Varus selon le Pasteur Fein de Hameln

peuple qui n'avait encore aucune idée de la tactique des Romains »¹⁹. C'est aussi un argument pour l'origine romaine des tombes et contre l'attribution de celles-ci à des habitants du pays. On dirait que le général avait des doutes ou, qu'il répondait aux doutes de quelqu'un, de son compagnon de l'excursion – Georges Waldeck, peut-être?

Le pasteur Fein, mentionne aussi l'existence des tombes entre Haemelschenburg et Ohr, plus près de la Vézère, mais Sokolnicki – à ce qu'il paraît – n'y est pas allé. Toutefois, il était d'avis qu'on a enterré là les restes de l'arrière-garde romaine à laquelle il était impossible de rejoindre le corps d'armée. À cette occasion il a des réflexions qui trahissent son état d'officier supérieur. « J'avoue que je conçois avec peine comment Varus, prévenu par Ségeste de ce qu'on tramait contre lui, et marchant surtout contre les

rebelle (puisqu'il revenait sur ses pas d'au-delà du Weser pour apaiser ou punir les Sicambry [!] révoltés), se soit engagé avec si peu de précaution dans un pays aussi coupé que l'est celui-là: il eût dû remonter ou redescendre le Weser, pour tourner à droite ou à gauche le Teutoberg, et tomber ainsi sur les derrières des ennemis. Il voulait sans doute arriver par le chemin le plus court, et étonner son ennemi par la célérité et par la témérité même de son mouvement. Toutefois sa confiance dans cette occasion est vraiment coupable; elle ne peut-être que l'effet d'une présomption irréfléchie, qui ne pouvait manquer d'entraîner sa perte. Mais n'insultons point à sa cendre; il a succombé en brave, et son sort eût été moins malheureux, s'il n'eût eu qu'une faute de guerre à expier »²⁰.

Pour comprendre la cause des recherches de traces de la dernière bataille de Varus sur une si grande

¹⁹ *Ibidem*, note 9, p. 15. Voir la carte du pasteur Fein, fig. 2.

²⁰ *Ibidem*, note 10, p. 16.

surface, il faut se rendre compte du fait que cette bataille a duré trois jours et que pendant ce temps les Romains ont deux fois établi leur camp, battant toujours en retraite. Ainsi le pasteur Fein quand il procède à la reconstruction de la bataille, généralement d'après Cassius Dio, partage cette dernière en étapes répondantes aux trois jours consécutifs. Il attribue à chaque phase de nouveaux endroits, fosses, remparts, traces des fortifications vraies ou supposées, noms locaux ou des lieudits. Sokolnicki forme ses commentaires d'après lui.

L'endroit nommé Thorn-to-Mayen où se trouvait une ruine, était censé être le lieu important qu'on liait au premier jour de la bataille. Marcard a supposé que c'était une tour d'observation, et – comme on l'a déjà mentionné – Sokolnicki s'y est opposé. En revenant à ce problème il ajoute «qu'on ne voit plus rien en dehors de cette prétendue tour, et que les plus anciens d'entre les habitants n'y ont jamais vu qu'un massif de pierres d'environ trois mètres de diamètre, et autant d'élévation, sans aucun indice d'escalier ni de loge dans l'intérieur, et ils l'ont successivement démolie pour en utiliser les pierres taillées dans leurs habitations. Les fondements mêmes sont déjà entamés; on y trouve encore des traces de charbons, d'ossements et de cendres»²¹. Notre général est enclin à penser – se référant à ce qu'a dit Fein et aussi partiellement Marcard – que cette tour «était un monument élevé par Germanicus en l'honneur des Romains qui y périrent, et dont les cendres reposent sous des tumuli rangés dans le même ordre où ils s'étaient formés durant la bataille»²². Il y a encore beaucoup d'autres endroits que les deux auteurs jugent importants pour la reconstruction du déroulement de la bataille. C'est, par exemple, Le Vieux Fort dont les traces sont montrées sur les plans de Fein, fig. 2. Sokolnicki considère certaines des traces de fortifications comme plus anciennes que la campagne de Varus, et il les attribue au petit garnison permanent qui assurait le contact avec Aliso²³.

Le général profite aussi un peu du fait qu'on trouvait les monnaies romaines aux environs. Il ajoute sa remarque à la mention de Fein qu'il (Fein) possédait des monnaies trouvées aux environs de Hagento Lude, aujourd'hui Lude. Il y aurait parmi celles-ci la monnaie d'Auguste avec l'inscription COSS VIII et d'autres, frappées à Nemausus (Nîmes). La remarque est suivante: «et j'en ai recueilli aussi que j'ai envoyées en dépôt au Temple de Mémoire à Pulawy»²⁴. La

remarque est intercalée et on ne sait pas s'il s'agit aussi des environs d'Hagento Lude, ou d'autres endroits de la région. Sokolnicki fait mention des monnaies pour la seconde fois à l'occasion de parler de la dernière phase de la bataille, laquelle – selon lui – n'a laissé de vestiges que sous forme de ces monnaies «dont – écrit-il – j'ai obtenu plusieurs moi-même d'un garde-forêt qui m'assura les avoir trouvées sur ces mêmes localités»²⁵.

La dernière phase de la bataille fait naître beaucoup de problèmes. Le pasteur Fein est enclin à la voir finir le long de la route menant à Osterholtz par la vallée du ruisseau Berlebeck, en quelque sorte au pied de la montagne Vinnefeld (aujourd'hui Winnefeld) où il trouve l'endroit nommé Teutomayer, qu'il marque sur son plan. Il affirme à cette occasion, la présence de nombreux retranchements anciens en ces lieux, traversant la montagne mais il est d'avis qu'on ne peut que difficilement distinguer les retranchements romains de ceux qu'ont construits les Francs. Ces derniers ont bataillé aux temps de Charlemagne dans les montagnes Osneggi (aujourd'hui Osning). Sokolnicki ne s'en contente pas, d'autant plus qu'il a trouvé un guide intéressant. Il écrit: «J'ai eu l'avantage de rencontrer à Detmold un savant très distingué, M. Clostermayer, archiviste du comté de la Lippe, lequel a bien voulu me communiquer aussi ses lumières à ce sujet, tout en me les démontrant sur les lieux. Voici ce que j'en ai recueilli: D'abord M. Clostermayer a eu la complaisance de m'accompagner sur une montagne que, dans leur langage plat, les habitants de ce pays nomment Grottenburg pour Grossenburg: elle se trouve à une heure de chemin au Sud-Est de Detmold [...]. Ce savant est dans l'opinion que cette montagne portait dans l'origine le nom de Teut, nom encore aujourd'hui en usage parmi ce peuple, pour exprimer le vater»²⁶.

Disons le tout de suite, Sokolnicki n'a pas ajouté foi à cette déduction qui n'était pas confirmée par les sources et qui avait pour but l'explication de la genèse du nom: Forêt de Teutoberg. Lui-même, il était enclin à croire que le village Teuthof, lequel il a identifié à Teutomayer mentionné par le pasteur Fein, a pris son nom de celui de son propriétaire et non pas de la montagne, celle-ci ayant perdu son nom plusieurs siècles auparavant. «Quoi qu'il en soit – poursuit Sokolnicki – M. Clostermayer m'a ensuite montré sur cette montagne d'anciens retranchements, dont la singularité a quelque chose qui les distingue de tout ce que j'ai vu dans ce genre [...]. J'estime beaucoup l'opinion de ce savant, quant à l'origine de ces retranchements, qu'il croit élevés par les plus anciens

²¹ *Ibidem*, note 12, p. 17.

²² *Ibidem*, note 12, p. 18.

²³ *Ibidem*, note 14, p. 20.

²⁴ *Ibidem*, p. 20.

²⁵ *Ibidem*, note 15, p. 23.

²⁶ *Ibidem*, note 16, p. 24.

peuples de ce canton, probablement par les Bructères [...]. Une ligne continue, que l'on dégrade chaque jour pour en enlever des pierres et faire de nouveaux enclos, existe encore en remontant jusqu'à mi-côte. Là se trouve un fort carré de cent vingt pas environ de côté, dont les remparts, eu égard à leur vétusté et au genre de leur construction, sont encore d'une prodigieuse grandeur. Ces remparts sont élevés d'énormes quartiers de pierres brutes entassées les unes sur les autres avec assez de symétrie mais sans mortier [...]. De ce fort on monte par une pente rapide [...] jusqu'au haut de la montagne, dont le plateau est enceint d'un rempart semblable au premier»²⁷. Pour Sokolnicki c'est encore une occasion de raisonner en tant que militaire car il formule ainsi ses déductions au sujet d'état de défense de cet endroit et de manque des fortifications du côté plus raide de la pente: «ces peuples se confiaient sans doute à la grande rapidité de la pente qui règne de ces côtés, la croyant inaccessible aux hommes pesamment armés, comme étaient les Romains, mais telle qu'elle est, elle ne rebuterait pas nos voltigeurs d'aujourd'hui»²⁸. Selon Clostermayer cet endroit est devenu un bourg ou une ville, plus tard au XIII^e siècle, mais Sokolnicki ne partageait pas son opinion. Tous les deux, ils examinaient soigneusement le site. «Je dois observer néanmoins que nous avons vainement recherché dans toute l'étendue de cette remarquable enceinte, quelques vestiges d'anciennes habitations»²⁹. Finalement, notre auteur quitte le site et toujours il n'est pas convaincu de fait que cette montagne s'appelait Teut et que c'était elle qui a donné son nom à la Forêt de Teutoberg.

Enfin il trouve lui-même son Teutoberg. Il en écrit ainsi: «En venant de Detmold par un chemin très raboteux, et par le village de Hotzhausen, du côté d'Exterstein, et presque en approchant de ces roches si fameuses, j'aperçus à ma droite, sur une montagne assez élevée, quelques masures, restes d'une ancienne ruine qui ont attiré mon attention. Le premier homme de la vallée que je rencontrai, me dit que c'est l'ancien château du Teutoberg. Quelle fut ma surprise, en entendant prononcer ce mot de la bouche d'un simple paysan, lorsqu'à vingt lieues à la ronde aucun des hommes instruits que j'ai consultés ne paraissait pas seulement se douter de la présence d'un tel monument dans ces lieux»³⁰. La surprise de Sokolnicki a encore augmenté lorsqu'il a trouvé ce nom sur le plan du comté de la Lippe, le plan que le prince Georges Waldeck lui a offert, et dans un lexique (*Le grand*

Lexicon géographique et critique). «Oui, je crois – écrit-il plus loin – pouvoir affirmer maintenant que c'est là le véritable Teutoberg des auteurs romains, la montagne de Teut ou du Dieu Teut, de l'All-vater ou Père universel, que les anciens Germains y adoraient, et qui, par cette raison, auront donné ce nom aux montagnes, aux forêts, aux vallons qui y aboutissent, et ne forment qu'une seule chaîne non interrompue»³¹. Sokolnicki identifie aussi cet endroit qu'il vient de découvrir à celui où a fini la bataille contre Varus et où, selon Tacite: «lucis propinquis barbarae arae, apud quas tribunas ac primorum ordinum centuriones mactaverant»³². Pendant qu'il examine les ruines, notre auteur se rend compte qu'elles datent des temps plus modernes. «On a sans doute pu – écrit-il – élever postérieurement sur les débris de l'ancien autel, ou temple des Druides, quelques bâtiments nouveaux, tels qu'un château ou une chapelle, et dont il ne reste plus que de faibles débris». A cette occasion il a fait certaines fouilles. «J'ai réussi – écrit-il – non sans effort, à détacher un éclat de pierre brute, tirée des plus anciens fondements, où j'ai fait creuser bien avant au milieu du réduit. J'ai déposé cet échantillon, comme les autres, au Temple de Mémoire à Pulawy. Eh! qui sait si cette même pierre que j'ai prise du lieu même où devait se trouver l'autel, et qui, selon l'usage des Druides, ne consistait sans doute qu'en une seule masse de pierre informe; qui sait, dis-je, si elle n'a pas été arrosée du sang de Varus-même!» Toutefois, se rappelant qu'il y a là des ruines moins anciennes, il ajoute: «Qui sait, hélas! quelles cendres encore pouvait receler cette pierre antique, ensevelie elle-même sous de nouveaux décombres et à quels autres souvenirs ces grands souvenirs se lient!»³³

Passant à un bref commentaire il faut souligner, qu'il n'y a pas d'accord unanime en ce qui concerne le lieu de la tragédie de Varus et de ses légions. Généralement, seuls peuvent être considérés comme probables, les terrains entre les sources des rivières Ems et Lippe et Vézère avec la chaîne Osning au milieu en tant qu'éventuel *Teutoburgensis saltus* de Tacite. Ce problème a la bibliographie abondante, honorée des noms illustres³⁴. Ainsi c'est un fait important que Sokolnicki a connu Clostermayer, ce dernier ayant

³¹ *Ibidem*, note 17, p. 28.

³² T A C I T U S, *Annales*, I, 61, v. 12–14.

³³ *Recherches...*, note 17, p. 29.

³⁴ Voir entre autres O. H ö f e r, *Siegfried, Arminius und die Symbolik. Mit einen Anhang über die Varusschlacht*, Heidelberg 1961. Compte-rendu „Gnomon”, t. 34: 1962, p. 628–630; H. L a b u s k e, *Segeste-Verräter oder Lügner?*, „Klio”, t. 66: 1984/1, p. 183–191; R. G ü n t h e r, P. H a u p t, *Arminius, die Schlacht im Teutoburger Wald und ihre geschichtlichen Wirkungen*, „Militärgeschichte”, t. 13: 1974/1, p. 47–53.

²⁷ *Ibidem*, note 16, p. 25.

²⁸ *Ibidem*, note 16, p. 25–26.

²⁹ *Ibidem*, note 16, p. 26.

³⁰ *Ibidem*, note 17, p. 27.

aussi lié son nom à l'une des hypothèses. Il est l'auteur de la dissertation *Wo Herman den Warus schlug*, éditée à Lemgo en 1822. Entre autres, Hans Delbrück s'en est servi pour sa célèbre *Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte*³⁵. De là vient que, depuis des décennies, dans l'atlas historique de Putzger figure une carte sur laquelle on a marqué Varus – schlacht avec, entre autres, l'hypothèse de Klostermayer – Delbrück³⁶. Delbrück, lui, indique le lieu de la dernière phase de la bataille un peu autrement que l'a fait son prédécesseur – plus loin au Sud-Ouest, sur le vieux passage de la chaîne Osning, nommé Dören-schlucht.

Les efforts de Sokolnicki doivent être jugés à mesure de son époque. Il se trompait, comme plusieurs l'ont fait avant lui et même après, quand il essayait de lier directement les noms locaux et des lieudits aux événements de l'an 9 de notre ère. Il se trompait aussi quand il voyait un lien entre ces événements et les trouvailles archéologiques, les cimetières, les fosses, les remparts, les enceintes enfin, dont il ne savait pas donner l'âge exact (sauf les monnaies). Personne ne l'a su à l'époque. Il n'est pas toujours facile d'identifier les lieux qu'il a visités, donc il est difficile de dire ce qu'ont vraiment été les sites examinés par lui et comment ils sont datés aujourd'hui. On pourrait le faire plus tard³⁷.

Pourtant sa méthode est intéressante. Il s'est préparé pour ses recherches, à la bibliothèque d'abord, en lisant les oeuvres de ses prédécesseurs et en plus il connaissait bien les oeuvres des auteurs classiques. Il profitait de la cartographie: des plans du pasteur Fein, de la carte de la Westphalie faite par Lecoq où il a marqué les vestiges trouvés³⁸, et de la carte du comté

de la Lippe reçue du prince de Waldeck³⁹. Il analysait les noms locaux et des lieudits pour en tirer les données historiques – il appliquait l'étymologie. Il a fouillé le cimetière, a ramassé les monnaies romaines et a essayé d'examiner l'architecture. Il a largement utilisé son savoir militaire. Il confrontait les données tirées de ce savoir à celles qu'indiquait le terrain. Ajoutons à cela que – fils de l'époque à venir – il s'est servi des informations des simples paysans, transmises de génération en génération. Il a été élevé au Siècle des Lumières au Corps des Cadets de Stanislas Auguste mais ses recherches sont déjà celles du Romantisme. Sa place, en tant qu'un chercheur du passé la recherchant non pas dans un bureau, mais dans le terrain et le paysage, est après Jean Potocki, à côté d'Alexandre Sapieha et avant Zorian Dołęga Chodakowski⁴⁰.

Sans doute il devait son inspiration à Puławy, il servait l'idée du Temple de Mémoire, et il participait à la création de la Maison Gothique. D'autre part il ne faut pas sous-estimer l'influence qu'a eu sur Sokolnicki le prince Georges Waldeck – peut-être influencé à son tour par le Romantisme allemand et par le patriotisme éveillé lors des guerres de Napoléon.

Grâce à ses recherches sur les lieux où périt Varus avec ses légions, le général Michel Sokolnicki devient l'un des pionniers d'archéologie et surtout de sa partie concernant les recherches aux champs de bataille.

Janvier 1984

Traduit par Mme M. Krygier

³⁵ H. Delbrück, *Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte*, zweiter Theil: *Die Germanen*, éd. III, Berlin 1921, p. 81.

³⁶ Comparer: F. W. Putzgers *Historischer Schul-Atlas*, éd. 37. Bielefeld und Leipzig 1914, carte 12a, et éd. 59: 1942, p. 44.

³⁷ Je ne connais pas l'ouvrage: F. Hohenschwert, *Ur- und frühgeschichtliche Befestigung in Lippe*, Münster 1978.

³⁸ *Recherches...*, note 5, p. 13.

³⁹ *Recherches...*, note 17, p. 27.

⁴⁰ J. Potocki, *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe pour la recherche des antiquités slaves ou vendes. Fait en 1794*, Hamburg 1975; [Al. Sapieha], *Podróże w krajach słowiańskich odbywane w latach 1802-gim i 1803-cim przez X^{xxx}S^{xxx}*, (Wrocław) 1811; Z. Dołęga-Chodakowski, *O Sławiańszczyźnie przed chrześcijaństwem*, „Ćwiczenia Naukowe”, t. 2, no 5, p. 3–27, voir aussi *O Sławiańszczyźnie przed chrześcijaństwem oraz inne pisma i listy*, éd. J. Maślanka, Warszawa 1967.